Moyens à prendre pour combattre la rudesse et l'insubordination chez les élèves de nos écoles

Autor(en): **Magnin, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041301

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En fortifiant l'attention qui naît de la discipline et de la volonté, on améliore la qualité de l'effort intellectuel, on compense ainsi, par l'intensité du travail, ce qu'on lui enlève en durée.

Quand trouvera-t-on une solution qui mette d'accord définitivement les partisans de la formule ancienne « l'instruction avant tout » et la tendance actuelle qui veut « avant tout rendre l'enfant robuste et sain ».

Pour étudier cette importante transformation, il faut des laboratoires outillés, dont disposent ceux qui préparent les lois et les règlements scolaires. Sans attendre qu'ils aient pris décision, il convient de saluer d'une parole d'encouragement les vulgarisateurs de l'éducation physique ; il faut leur prêter tout l'appui dont nous disposons.

Dans la réalisation des progrès considérables qu'engendrerait une meilleure formation physique, nos autorités cantonales et communales, notre corps enseignant peuvent beaucoup.

Dès que l'enfant est en âge d'étudier, on ne prend plus souci que de bourrer ce jeune cerveau d'un grand nombre de choses, sans se préoccuper de savoir si son organisme offre une résistance physique parallèle.

On le courbe sur des bancs d'école plus ou moins bien faits; on ne surveille pas son attitude ; on ne vérifie point s'il se déforme ; on l'y retient pendant de longues heures sans qu'il puisse se dégourdir, et sans remplacer l'air impur qui intoxique ses poumons. Puis on s'étonne que les élèves offrent des dispositions à la tuberculose, à laquelle le maître n'échappe pas toujours lui-même !

On se plaint que l'enfant n'apprenne rien ; on oublie que la première condition pour que le cerveau profite de l'enseignement, c'est que l'état général de l'enfant soit bon ; le *corpus sanum* est demeuré, aujourd'hui comme jadis, l'élément obligé du *mens sana.*

C'est un cri d'alarme que je veux lancer et je souhaite qu'il soit entendu de ceux qui détiennent le pouvoir et de tous les pères de famille, afin qu'un généreux effort soit fait pour mettre terme enfin aux routines qui nous désolent, qui atrophient et qui ravagent la jeunesse de notre pays.

Quand le progrès s'annonce, il ne faut pas s'en tenir à l'écart, comme d'un adversaire redouté, il faut aller à lui et l'aider dans sa marche. Certes, son char doit être muni d'un frein qui tempère son élan, mais il faut surtout qu'il ait des roues puissantes, afin de maintenir sa course à une allure honorable.

La jeunesse veut vivre largement, à pleins poumons, à plein cerveau, à pleins muscles, à plein cœur ; qu'on lui facilite donc cette existence nouvelle ! Que chacun de nous se sente solidaire, qu'il se dise bien qu'il a une œuvre sainte à accomplir, parce qu'elle est patriotique, parce qu'elle est humaine ! Nous voulons élargir des poitrines et des pensées, fortifier des muscles et des volontés. Nous voulons des hommes souples, hardis, indépendants et bons ; des femmes aimables et riches de santé. Nous voulons enfin, pour notre cher pays, des citoyens sains et robustes de corps et d'esprit, des citoyens doués d'une volonté virile, capables d'aimer la patrie, de la servir, de l'illustrer et, s'il le faut, de la défendre.

E. Schrœter.

Moyens à prendre pour combattre la rudesse et l'insubordination chez les élèves de nos écoles

Avant de répondre directement à la question, cherchons la cause première de ce mal qui rend doublement pénible la tâche de l'instituteur et qui doit être combattu dans toutes nos écoles.

Ces deux défauts, la rudesse et l'insubordination, semblent se retrouver chez presque tous les enfants quoique à des degrés différents. En effet, à peine le jeune élève est-il assis sur les bancs de l'école, à peine a-t-il surmonté la timidité

des premiers jours, que se manifeste déjà son esprit d'indépendance et, si nous ne nous hâtons de mettre un frein à cette volonté capricieuse, de la soumettre au joug de la discipline, nous le verrons bientôt n'avoir plus aucun respect de notre autorité.

Que conclure de là ? L'enfant apporte à l'école les habitudes qu'il a contractées sous le toit paternel et malheureusement ces habitudes ne sont pas toujours des meilleures. « L'enfant reçoit de nos jours une éducation trop molle », dit Charbonneau. Rien n'est plus vrai ; ses défauts, au lieu d'être énergiquement réprimés, croissent en pleine liberté.

Que de fois n'a-t-on pas vu les parents se faire les complaisants exécuteurs de tous les caprices de leurs enfants ! Ceux-ci s'habituent ainsi à commander et veulent être obéis ; ils croient que tout doit plier devant leur volonté. Et c'est dans ces dispositions qu'ils nous arrivent en classe, je ne dis pas tous, heureusement pour l'instituteur ; les exceptions sont nombreuses, mais si restreint que soit le nombre des petits rebelles, il suffit parfois d'un élève récalcitrant pour mettre le désordre dans la classe.

Nous le voyons, le mal vient de loin, et s'il ne nous appartient pas de l'extirper à sa racine, appliquons-nous, du moins, pendant les quelques années que les enfants passent sous notre direction, à faire disparaître cette fâcheuse tendance qui pourrait avoir une funeste influence sur leur avenir. Examinons donc quels moyens nous aideront à obtenir ce résultat. Nous placerons en première ligne l'affection réciproque du maître et des élèves.

Si nous voulons avoir quelque ascendant sur l'enfant, nous chercherons avant tout à gagner son cœur et sa confiance ; nous éviterons bien des troubles, bien des désordres dans notre classe, de grands ennuis à nous-mêmes et quantité de punitions à nos élèves ; car l'enfant qui aime son maître craindra sans doute de lui faire de la peine ; il aura à cœur de conserver son estime ; il s'abstiendra de se livrer en sa présence à des actes grossiers et inconvenants qui encourraient sa désapprobation ; il sentira que nous ne voulons que son bien ; il ne songera pas à se montrer réfractaire à nos ordres ; bien plus, nos conseils, nos instructions seront toujours et en tout point mieux reçus et porteront plus de fruits.

Ne négligeons aucune occasion de montrer à l'enfant la laideur de ces défauts. Tout acte d'insubordination mérite sa réprimande et sa correction. Les éducateurs savent, par expérience, que le laisser-passer d'une faute, si légère soit-elle, est à déplorer.

L'enfant attentif à tout acte et mouvement des personnes qui l'entourent saura très bien se soustraire à la vigilance de son maître. Et alors, qu'advient-il ? faute sur faute, l'habitude se prend. Donc, beaucoup de vigilance et de ténacité !

Puis enfin, un troisième moyen à prendre, c'est la patience. Ah ! il en faut à grande dose quotidiennement. Le proverbe qui dit : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage » trouve bien ici son application.

Il est tout naturel que les mauvaises habitudes ne se déracinent pas aussi facilement que les vieux arbres usés et vermoulus par le temps ; mais à petits coups de ciseaux, très adroitement, nous pouvons espérer corriger en partie cette rudesse chez nos enfants. Des causeries, des portraits habilement esquissés d'enfants polis et bien élevés, soit dans les leçons de composition, de lecture et de politesse, auront aussi une heureuse influence sur ces natures d'abord rebelles à la bonne éducation.

La tâche est dure, il est vrai ; tous les jours le prouvent d'une manière plus convaincante ; mais, nous en avons la persuasion, l'affection réciproque, la vigilance, la patience et le savoir-faire viendront à bout de ces entraves pénibles en face de l'accomplissement de la tâche éducatrice.

E. Magnin.